



J'avancerai vers toi avec les yeux d'un sourd un film de Laetitia Carton avec Levent Beskardes, comédien, poète, réalisateur, dessinateur et metteur en scène sourd.

rendez-vous

février

vendredi 5, samedi 6 et dimanche 7

Comment le cinéma nous sert-il à penser?

trois journées de formation avec Federico Rossin

de 9h45 à 13h et de 14h30 à 17h - locaux de Peuple et Culture - Tulle

vendredi 5

Projection du film *Between times* de Marc Karlin

20h30 - salle Latreille haut - Tulle

samedi 6

Projection du film *Brûle la mer* de Nathalie Nambot et Maki Berchache

20h30 - cinéma Véo - Tulle, en présence de la réalisatrice avec RESF 19

lundi 8

Projection du film *J'avancerai vers toi avec les yeux d'un sourd* de Laetitia Carton

20h30 - cinéma Véo - Tulle, en présence de la réalisatrice

film en version sous-titrée pour les sourds et les malentendants suivi d'un débat interprétation en langue des signes - français - assurée

samedi 13

Projection du film *Spartacus et Cassandra* de Ioanis Nuguet

20h30 - salle des fêtes - St-Martial-Entraygues avec l'association Kassoumaï

vendredi 19

Projection du film *Le monde selon Monsanto* de Marie-Monique Robin

20h30 - salle des fêtes - St Jal avec l'Amicale laïque

édito

« La surdité n'est pas un handicap comme les gens le croient. La surdité depuis des siècles et des siècles est devenue une culture, une façon d'être de l'humanité. Cette différence là, aujourd'hui, est défendue par une toute petite communauté de sourds qui osent dire : "ce monde uniforme, nous n'en voulons pas" et c'est absolument incompréhensible pour le monde dominant des entendants parce que le modèle unique apparaît comme la seule chose désirable. Ces amis sourds disent quelque chose de profondément subversif et libertaire, ils disent "nous désirons différemment" et ça, c'est un geste de liberté tellement profond que je crains qu'il ne soit pas entendu ».

Miguel Benasayag, philosophe, psychanalyste,
chercheur en épistémologie

formation

Comment le cinéma nous sert-il à penser ?

trois journées avec Federico Rossin

vendredi 5, samedi 6 et dimanche 7 - locaux de Peuple et Culture - Tulle

Dans une époque où la démocratie, le vivre ensemble, les droits fondamentaux du citoyen sont gravement menacés, nous avons fait de cette formation à la programmation des films documentaires un parcours en trois étapes où l'actualité la plus brûlante des derniers temps n'entraîne pas de fuite en avant irréfléchie et d'addiction aux nouvelles mais, au contraire, une tentative de se réappropriier les outils critiques fondamentaux. Ces outils nous mettent à l'abri des réactions émotives simplistes et nous poussent à retrouver la réflexion collective et le travail sur les images et sur les concepts. Les films dont nous allons discuter, réunis en trois programmations distinctes, nous pousseront à penser ensemble et à envisager le potentiel d'émancipation du travail du programmeur.



vendredi 5 : Réapprendre à voir

Réapprendre à voir, afin de désamorcer les pièges que nous tendent les machines mythologiques des médias, à tout moment. Utiliser à nouveau le montage - ici, entre les films - comme un outil de lecture critique des images et des sons, pour répondre avec plus d'intelligence politique à la violence qu'impose l'urgence d'État au travers de ses appareils. Oser la réappropriation des médias, afin d'en extraire des possibilités concrètes d'émancipation et de libération. Analyse, échange, travail autour d'une programmation de films.

Projection du soir : *Between Times* de Marc Karlin - 20h30 - salle Latreille Haut - Tulle (voir résumé du film dans la rubrique cinéma documentaire)

samedi 6 : Lutter ici pour comprendre l'ailleurs

Il est possible de penser politiquement l'altérité et l'ailleurs seulement si l'on comprend ses effets ici et maintenant. Les questions de l'autre, du réfugié et du migrant nous confrontent aux apories tragiques que les États européens (parmi d'autres) cultivent sans s'interroger. Savoir lire dans l'actualité les traces d'une époque et trouver les racines de la violence dans l'histoire longue du colonialisme, cela signifie aller voir l'autre et se battre contre le fantasme et contre les préjugés. Analyse, échange, travail autour d'une programmation de films.

Projection du soir : *Brûle la mer* de Nathalie Nambot et Maki Berchache - 20h30 - cinéma Véo - Tulle (voir résumé du film dans la rubrique Cinéma documentaire)

dimanche 7 : Traces d'histoire

La programmation peut devenir une machine à décrypter les symptômes et les signes dont la réalité qui nous entoure est intimement constituée. Les questions de l'histoire, de la trace, du sens du passé qui se fait sentir sur l'avenir, feront l'objet de cette troisième rencontre. Comment peut-on rendre du sens à des batailles considérées comme étant perdues ? Comment pouvons-nous étudier, en archéologues du présent, les racines profondes des appareils de capture qui nous brident ? Analyse, échange, travail autour d'une programmation de films.

Federico Rossin, historien du cinéma, critique et programmeur (entre autres : États généraux du film documentaire de Lussas, Cinéma du réel...)

Modalités pratiques : La formation est ouverte à tous gratuitement (sur inscription par mail à david.chadelaud@gmail.com pour prévoir l'organisation matérielle). Les trois jours font un tout et il est préférable d'y participer dans sa totalité, cependant en cas d'impossibilité, une inscription partielle peut s'envisager. Horaires : de 9h45 à 13h et de 14h30 à 17h.

cinéma documentaire

Between times de Marc Karlin (1993 - 50')

vendredi 5 - 20h30 - salle Latreille haut - Tulle



Essai sur l'avenir de la gauche britannique, *Between Times* est un voyage à travers les idées et questions traversant les débats contemporains autour du programme de Tony Blair. Il prend la forme d'un échange entre un socialiste, A, qui croit en la possibilité de l'auto-activité de la classe ouvrière et un postmoderne, Z, pour qui tout effort de résistance est vain. Est-il possible, ou même souhaitable, de dessiner une carte politique ? Karlin cherche à dévoiler les présupposés et les conséquences enfouis au sein de la manipulation médiatique.

Marc Karlin (1943 - 1999) fait partie de cette génération de cinéastes qui, après avoir vécu l'expérience militante des années soixante et soixante-dix, a développé une nouvelle pratique cinématographique dans les années quatre-vingt (les années de Margaret Thatcher et Ronald Reagan) en repensant la tradition marxiste pour la dépasser.

Son activisme politique a pris la forme d'une approche radicale de l'esthétique documentaire et d'une tentative constante de construire une culture cinématographique alternative qui puisse s'opposer au système médiatique.

Brûle la mer de Nathalie Nambot et Maki Berchache (2014 - 75')
samedi 6 - 20h30 - cinéma Véo - Tulle, en présence de la réalisatrice
avec RESF 19, tarif unique : 6 €



Brûle la mer se tient au croisement paradoxal entre l'énergie vive d'une révolution en cours, l'élan d'un départ vers l'Europe et la violence d'un accueil refusé. Le film guette ce qui constitue la trame sensible d'une existence à un moment de rupture. Ce qu'il y a d'infime, de plus commun, loin de l'exotisme, mais hanté par le rêve, comme un appel. Il ne s'agit pas d'un documentaire sur l'émigration ou la révolution, c'est un essai sur la liberté ou plutôt de liberté : une tentative d'évasion réelle et fictive à laquelle la fabrication d'un film participe, prenant part à ce processus d'émancipation : brûle la mer, les frontières, les lois, les papiers... Qu'est-ce que rompre avec sa vie passée, quitter son pays, sa famille où prévalent encore vaille que vaille des liens très forts de solidarité, d'entraide et un attachement ancestral à la terre, pour rejoindre le monde mythifié et dominé par les rapports capitalistes. Qu'est-ce que : Vivre sa vie ?

La réalisatrice. Pendant 20 ans, Nathalie Nambot a travaillé comme actrice au théâtre. Elle réalise un premier film à Moscou en 2010 *Ami, entends-tu*. Elle fait partie du collectif de cinéma « l'Abominable » et participe à des luttes autour de la question de la précarité et des sans-papiers.

J'avancerai vers toi avec les yeux d'un sourd
de Laetitia Carton (2015 - 105')

lundi 8 - 20h30 - cinéma Véo - Tulle, en présence de la réalisatrice
film en version sous-titrée pour les sourds et les malentendants suivi d'un débat
interprétation en langue des signes - français - assurée, tarif unique : 6 €



« Ce film est adressé à mon ami Vincent, mort il y a dix ans. Vincent était Sourd. Il m'avait initiée à la langue des signes. Je lui donne aujourd'hui des nouvelles de son pays, ce monde inconnu et fascinant, celui d'un peuple qui lutte pour défendre sa culture et son identité.

Les Sourds sont parmi nous et on ne les voit pas, on ne les connaît pas. Il existe, par rapport à la surdité, un déni fort qui m'interpelle beaucoup. L'histoire de Vincent est celle de beaucoup de sourds, qui ont subi une éducation oraliste, avec un déni de leur surdité, qui en ont souffert, puis qui découvrent sur le tard la langue des signes et la culture sourde, et basculent dans ce monde. Pour mon film, je me suis intéressée aux Sourds-Signeurs, ceux qui ont pu accéder à la langue des signes et qui sont bien dans leurs baskets. Pour moi, ce sont eux qui sont sous-représentés au cinéma et à qui j'avais vraiment envie de donner la parole. » Laetitia Carton, réalisatrice.

Un film indispensable, d'une humanité profonde. La réalisatrice nous fait découvrir un monde souvent réduit - à tort - au handicap. Le film témoigne du quotidien des Sourds, du sentiment d'exclusion dont ils sont victimes, de souvenirs d'enfance faits de contraintes et d'impuissances, de luttes contre les préjugés mais aussi contre un système qui souhaiterait que la seule réponse à apporter à un sourd soit un dispositif médical qui le rendrait "entendant", le faisant ainsi rentrer dans la norme.

La langue des signes, leur "langue première", n'est pas seulement un moyen de communiquer, c'est aussi une façon d'être et de penser, une culture, une appréhension différente du monde : un sourd regarde plus le regard que les mains car c'est lui qui exprime tout et apporte des nuances subtiles, permettant de développer un vocabulaire riche et complexe. Ce que la réalisatrice a surtout voulu nous montrer c'est un monde soudé, combatif, positif, souriant et vivant, et c'est terriblement communicatif. Pari réussi.



Le pôle Pass de Tulle. Le pôle pour l'accompagnement et la scolarisation des jeunes sourds a été mis en place à Tulle, par l'Inspection académique, à la rentrée 2011-2012. Grâce à ce dispositif, les jeunes sourds et malentendants suivent un parcours scolaire en milieu ordinaire, entre l'école primaire Turgot, le collège Clémenceau et le lycée Edmond-Perrier. Remerciements à Isabelle Champeau, coordinatrice du Pôle Pass, pour son aide.

Spartacus et Cassandra de Ioanis Nuguet (2014 - 81')
samedi 13 - 20h30 - St-Martial-Entraygues - salle des fêtes
avec l'association Kassoumaï, entrée libre



Spartacus, jeune Rom de 13 ans et sa sœur Cassandra, 10 ans sont recueillis dans le chapiteau-squat de Camille, une drôle de fée trapéziste qui prend soin d'eux, leur offre un toit et leur montre le chemin de l'école. Mais le cœur des enfants est déchiré entre l'avenir qui s'offre à eux... et leurs parents qui vivent encore dans la rue.

Ioanis Nuguet a passé trois ans auprès des Roms de Seine-Saint-Denis. À la froide observation de leur vie, le jeune cinéaste préfère un film documentaire à « hauteur d'enfants », constitué de la somme de leurs regards, sentiments, pensées... Son cinéma direct en plans séquences s'ouvre à la fantaisie, à la musique, au Super 8, aux photos et animations, libre comme le slam de Spartacus. L'histoire de deux enfants qui, au bout de l'engrenage judiciaire, comprennent qu'à défaut de pouvoir sauver leurs parents, ils peuvent décider de se sauver eux-mêmes.

Ioanis Nuguet compose avec empathie un « conte documentaire » à la fois tendre et rude, réaliste et poétique. Où, dépassant la fonction de sujets-témoins de l'enfance rom, Spartacus et Cassandra nous offrent la possibilité d'expérimenter l'absolue singularité de leur vie. Et de devenir les témoins de leur combat pour trouver une place dans ce monde qui souvent les rejette, pour rompre avec cette fatalité qui voudrait qu'ils n'aient d'autre existence que celle qu'on leur réserve, à la lisière de la société. Être enfant, comme leur dit Camille, c'est continuer de rêver à une vie meilleure.

Le monde selon Monsanto de Marie-Monique Robin (2008 - 109')

vendredi 19 - 20h30 - St Jal - salle des fêtes avec l'Amicale laïque, entrée libre

Fruit d'une enquête exceptionnelle de trois ans sur trois continents, le film reconstitue la genèse d'un empire industriel, qui, à grand renfort de rapports mensongers, de collusion avec l'administration nord-américaine, de pressions et tentatives de corruption, est devenu l'un des premiers semenciers de la planète.

Avec 17 500 salariés, un chiffre d'affaires de 7,5 milliards de dollars en 2006 et une implantation dans quarante-six pays, Monsanto représente le leader mondial des OGM, mais aussi l'une des entreprises les plus controversées de l'histoire industrielle. Production de PCB (pyralène), de polystyrène, d'herbicides dévastateurs (comme l'agent orange pendant la guerre du Vietnam) ou d'hormones de croissance bovine et laitière (interdites en Europe) : depuis sa création en 1901, la firme a accumulé les procès en raison de la toxicité de ses produits. Grâce à la commercialisation de semences transgéniques, conçues notamment pour résister aux épandages de Roundup, l'herbicide le plus vendu au monde, elle prétend vouloir faire reculer les limites des écosystèmes pour le bien de l'humanité. Qu'en est-il exactement ? Quels sont les objectifs de cette entreprise, qui, après avoir longtemps négligé les impacts écologiques et humains de ses activités, s'intéresse tout à coup au problème de la faim dans le monde au point de se donner des allures d'organisation humanitaire ?



date à retenir

Of men and war (Des hommes et de la guerre)
de Laurent Bécue-Renard (2014 - 142')

vendredi 4 mars - 20h - cinéma Véo Tulle, en présence du réalisateur



Ils auraient pu s'appeler Ulysse, ils s'appellent Justin, Brooks ou Steve. Ils auraient pu revenir de Troie, ils reviennent d'Irak ou d'Afghanistan. Pourtant, pour eux aussi, le retour au pays est une longue et douloureuse errance. Partis combattre pour l'Amérique, les douze guerriers de *Of Men and War (Des hommes et de la guerre)* sont rentrés du front sains et saufs mais l'esprit en morceaux,

consumés de colère, hantés par les réminiscences du champ de bataille. Leurs femmes, enfants et parents ne les reconnaissent plus et les regardent, impuissants, se débattre contre d'invisibles démons. Guidés par un thérapeute pionnier des traumatismes de guerre, ils vont peu à peu tenter ensemble de mettre des mots sur l'indicible et de se réconcilier avec eux-mêmes, leur passé, leur famille.